

« Je la retrouve aujourd'hui remariée à un homme honorable, honorée elle-même et mère d'une créature angélique.

« Je respecte tout ce qui est respectable, je m'incline devant l'épouse et devant la mère. Je suis prêt à jurer un éternel silence, un éternel oubli, mais auparavant je veux savoir...

« Le présent, jusqu'à nouvel ordre, m'est sacré.

« Le passé reste mon domaine.

« Mme Bressolles n'aura rien à craindre de moi, si Valentine Dharville, autrefois Mme de Gibray, consent à m'apprendre ce qu'elle a fait de son enfant !

XXIX

Mme Bressolles ne songeait pas à nier.

—Ah ! vous savez cela ! fit-elle. Eh bien ! vous devez savoir que trois jours après sa naissance ma fille me fut enlevée.

—On m'a dit, en effet, que votre frère s'était emparé d'elle et qu'il avait quitté la France en l'emportant...

—Eh bien ! suis-je coupable ?

—Oui, car je n'ai jamais voulu croire que cette histoire fût vraie.

—Elle l'est cependant, et je reçus à cette époque une lettre de mon frère qui me disait durement qu'à fin d'éviter à ma fille un avenir de honte, il me la déroba et se chargeait de son avenir...

—Vous possédez cette lettre ? demanda vivement Paul de Gibray.

—Vous devez bien penser que j'ai détruit une pièce aussi compromettante pour moi !

—Alors, votre assertion n'est qu'un mensonge de plus !

—Je vous jure que c'est la vérité.

—Soit !... mais qu'y avait-il donc alors dans votre cœur ? La fibre maternelle ne vibrait donc point en vous ? Comment n'avez-vous pas, comment n'avez-vous jamais réclamé votre enfant à votre frère ?

—Je vous répète ce que vous me disiez tout à l'heure, Armand Dharville quittait la France...

—Qu'importe ? Vous pouviez correspondre avec lui...

—J'ignorais le lieu de sa retraite.

—Mensonge ! interrompit Paul de Gibray. Quoi ! votre frère vous enlève votre fille et vous ne vous inquiétez pas de ce que ce frère est devenu ! Plus de vingt-deux ans s'écoulent, et pas un souvenir pour l'enfant disparu ! pas un remords ! Créature sans âme, vous étiez indigne d'être épouse et de devenir mère une seconde fois, vous dont la maternité n'amollissait point le cœur ! Vous me donnerez la preuve que ma nièce a véritablement été enlevée par votre frère ! Sinon, je vous accuserai de l'avoir supprimée, la trouvant gênante...

—Supprimée ? répéta Valentine. Comment ?

—En la tuant...

La femme de Ludovic croisa son regard avec celui du magistrat.

—Vous m'accuseriez ? s'écria-t-elle.

—Sans hésiter...

Valentine haussa les épaules d'un ton moqueur :

—Je vous en défie !

—Quelle audace !

—Oui, je vous en défie ! M'accuser ? Allons donc !

A quoi cela vous servirait-il ? D'abord, l'accusation serait menteuse, ensuite, il y a prescription !

—Voilà donc le mot prononcé ! répondit Paul de Gibray. Oui, il y a prescription, c'est-à-dire que vous êtes à l'abri du châtimeut édicté par la loi, mais ne triomphez pas trop vite ! Il est d'autres façons de vous atteindre et de vous frapper ! Pour vous perdre, il me suffirait de le vouloir. L'estime universelle vous entoure ! De cette estime, de cette croyance, que resterait-il si je parlais ? Du haut de votre piédestal usurpé, vous rouleriez dans le mépris public... Vous avez une fille... Que m'importe ?... Vous en aviez une autre, qu'est-elle devenue ? Je la veux. Il me la faut ! Si vous ne l'avez pas tuée, je vous jure qu'elle me sera rendue ! Je retrouverai votre frère et je saurai bien

le contraindre à me révéler la vérité ! Dans la position où je suis, avec les ressources dont je dispose, il me faudra peu de temps pour découvrir Armand Dharville, et, si j'apprends par lui que ma nièce est morte, je viendrai dire à votre mari que, dans la tombe où vous reposerez un jour, il doit y avoir une place pour l'enfant abandonnée !...

—Ah ! balbutia Valentine avec effarement, vous ne ferez pas cela !

—Je ferai cela ! ! je vous le jure sur mon honneur !... Jusqu'à ce que j'aie retrouvé ma nièce morte ou vivante, j'oublierai que je vous ai revue... je garderai le silence... je quitterai votre maison pour n'en franchir de nouveau le seuil qu'au jour où je viendrai vous punir !... Maintenant je vais vous apprendre comment se nomme le hasard étrange qui m'a conduit ici... C'est l'amour...

—L'amour ! ! répéta Mme Bressolles stupéfaite.

—Oui, l'amour de mon fils pour votre fille...

—Votre fils aime Marie ! ! s'écria Valentine.

—Il l'aime éperdument... Il voulait me la faire connaître... Il m'a supplié de venir... Je l'ai vue et je l'ai jugée... Elle a le cœur et l'âme de son père... Mais elle est votre fille ! ! Elle est douce, affectueuse et bonne... Mais elle est votre fille ! ! Elle est candide... Mais elle est votre fille, et Albert de Gibray, dût-il en mourir de douleur, ne sera jamais le mari de la fille de Valentine Dharville ! !...

—Et vous direz à votre fils pourquoi vous lui défendez d'aimer Marie ! ! balbutia la femme de Ludovic.

—Je vous ai dit que je me tairais jusqu'au jour du châtimeut... Je trouverai donc un prétexte... Je mettrai en avant d'autres projets. Maintenant, madame, nous n'avons plus rien à nous dire... Agissons comme si nous venions de nous voir aujourd'hui pour la première fois... Regagnons le bal...

Et M. de Gibray, le visage impassible sous un masque de pâleur, tendit son bras à Valentine qui appuya sur ce bras sa main glacée.

Puis, d'un pas lent et pour ainsi dire automatique, elle se dirigea vers la porte qu'elle ouvrit, et elle entra dans la foule avec le magistrat.

—Cet homme est implacable, pensait-elle. Il me perdra, il le tentera du moins, mais je me défendrai.

A peine étaient-ils hors du salon de verdure, que Maurice sortit à son tour de la pièce voisine.

—Cherchez, monsieur le juge d'instruction, cherchez à votre aise ! murmura-t-il à demi-voix.—Je compte bien, moi, retrouver Simone de Gibray avant vous !...

Quand vous la retrouverez à votre tour, elle sera morte, et vous aurez la preuve qu'elle n'a point été tuée par sa mère !

Ensuite, il reparut dans le bal.

Après avoir dansé un quadrille avec Albert, puis une polka, Marie dansait une mazurka, et ne songeait pas le moins du monde à changer de cavalier, ce qui, (soit dit entre parenthèses), donnait un fort joli croc-en-jambe aux convenances.

On remarquait la bonne grâce du jeune homme.

On se disait qu'il était le fils du magistrat éminent chargé de l'instruction relative au double et mystérieux assassinat dont tout Paris s'occupait encore.

Au milieu du grand salon, M. de Gibray salua profondément Mme Bressolles et s'éloigna d'elle.

Valentine, réagissant avec énergie contre ses terreurs, s'efforçait de montrer un visage calme et souriant.

Elle promenait ses regards autour d'elle cherchant Maurice... Elle ne tarda pas à l'apercevoir et le rejoignit.

Après la mazurka, Marie Bressolles dit à Albert :

—Je suis un peu fatiguée... il fait si chaud... Voulez-vous que nous nous reposions un instant ?...

—Je veux tout ce que vous voulez... répondit avec un sourire le fils du juge d'instruction.

—Eh bien ! venez...

—Où me conduirez-vous ?

—Dans un endroit charmant où nous pourrions causer à l'abri des curieux.—Avez-vous remarqué comme on nous regarde ?—Les invités de mon père semblaient tout surpris de nous voir danser trois fois de suite ensemble.—Quoi de plus simple cependant ?

La remarque de Marie était juste.

Il est certain que dans les salons de la rue de Verneuil on faisait de nombreux commentaires au sujet de la bienveillance très significative que témoignait la fille de l'architecte au fils du magistrat.

De cette préférence, on concluait qu'un très prochain mariage aurait lieu certainement entre Marie Bressolles et Albert de Gibray.

Nos lecteurs n'ignorent pas combien le moment était mal choisi pour des suppositions de ce genre.

Marie reprit :

—Oui, c'est très simple et tout naturel.—Nous nous connaissons depuis pas mal de temps déjà. Nous nous voyions chaque jour à l'atelier de M. Servet, tandis que ces jolis jeunes gens m'étaient jusqu'à ce soir parfaitement inconnus.

XXX

—Ces jolis jeunes gens, fit Albert en soulignant les mots par la façon dont il les prononça, sont certainement jaloux de la préférence que vous voulez bien m'accorder...

—Tant pis pour eux, répliqua Marie gaiement. Je ne tiens pas du tout à leur plaire, car ils ne me plaisent guère...

—Ou pour mieux dire... Ils vous font la cour...

—Justement !... Ce sont des flatteurs !... Ils ne tarissent point en compliments absurdes ! ! ! A les entendre, je serais la merveille des merveilles ! ! ! Rien ne se pourrait imaginer de plus agaçant que toutes ces fadeurs ! !

—Ils disaient vrai, pourtant, mademoiselle... murmura le fils du juge d'instruction avec un trouble qu'il lui fut impossible de cacher.

—Ah ! fit Marie en le regardant avec un malin sourire. Allez-vous donc vous constituer leur chevalier et rompre pour eux des lances ?...

—Je suis bien forcé de convenir que ce qu'ils disaient, je le pense. M'en voudrez-vous pour cela ?

—Assurément non, car je crois que vous êtes sincère.

—Oh ! oui, certes, bien sincère ! ! !

Les deux jeunes gens arrivaient tout en causant à la porte du salon de verdure d'où Valentine et Paul de Gibray venaient de sortir.

—Entrons là—reprit Marie en ouvrant la porte.— Il y fait à coup sûr un peu moins chaud qu'ici.

Albert la suivit et vint s'installer à côté d'elle sur un divan circulaire que dominaient des orangers fleuris.

Ils occupaient la place même où s'étaient arrêtés un instant auparavant Mme Bressolles et Paul de Gibray.

Une fraîcheur relative régnait dans cette pièce où le parfum des fleurs embaumait l'atmosphère.

—M. Albert,—dit Marie en baissant un peu la voix,—je voudrais vous adresser une question.

—Je m'empresse de y répondre, mademoiselle.

—Cela, je n'en doute pas... mais y répondrez-vous franchement ?

Je vous l'affirme !...

—Même si vous supposiez que votre franchise peut être blessante pour moi !...

Albert parut hésiter.

—Il faut promettre... insista Marie.

—Eh bien ! je répondrai franchement... dans tous les cas.

—A la bonne heure...

—Maintenant j'attends la question...

—La voici : comment trouvez-vous ma mère ?...

—Je n'ai pas le moindre mérite à répondre avec sincérité... Je trouve Mme Bressolles charmante... et cependant moins charmante que vous...

Marie fit un geste d'impatience et répliqua :

—Ce n'est point cela que je vous demandais... Tout le monde sait que ma mère est très belle... infiniment plus belle que moi, car je n'ai ni la régularité, ni la pureté de ses traits... Abandonnons donc le côté plastique et dites moi quelle impression a produite sur vous ma mère, à première vue... Parlez, et souvenez-vous que vous avez promis la franchise.